



La Plaque tournante

Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux
de sortir des rails de la commande sociale

Numéro 153 - Décembre 2020

Je serais éducateur si...

Je ne suis pas éducateur si je ne m'intéresse qu'à leurs comportements ; si je ne me sens pas concerné par leurs pensées, leurs sentiments, leurs représentations, leurs rêves, leurs peurs, leurs espoirs, leurs croyances...

Je ne suis pas éducateur si j'estime que chacun peut penser ce qu'il veut, que ça ne me concerne pas, que c'est chacun sa liberté, chacun sa culture, chacun sa nourriture, chacun sa religion, ses traditions, et que chacun pense ce qu'il veut.

Je ne suis pas éducateur si ça ne me fait rien qu'ils croient aux martiens, qu'ils soient persuadés que les femmes sont inférieures aux hommes, que le monde a été créé en 7 jours, que Neil Armstrong n'a jamais marché sur la Lune, que le Coronavirus a été créé par l'Institut Pasteur pour exterminer la moitié de l'humanité, que l'homme et le singe n'ont aucune proximité biologique et que les vaccins sont faits pour nous empoisonner.

Je ne suis pas éducateur si ça m'est égal qu'ils soient terreplattistes, antisémites, machistes, suprémacistes, homophobes, racistes, défenseurs du patriarcat... Et qu'ils sont persuadés que toute l'humanité descend réellement d'un couple appelé Adam et Ève (ou Adama et Awa, ou ...), qui vivait dans un paradis terrestre il y a un peu plus de 4000 ans.

Mon travail n'est pas de leur expliquer que la société occidentale est la plus rationnelle, la plus démocratique, la plus humaine, la plus aboutie, que dans cette société les vrais responsables sont élus, alors que je sais pertinemment que tout cela, c'est du bidon.

Mon travail n'est pas de les convaincre de telle ou telle idée, qui me tient à cœur, mais de leur apprendre à réfléchir, à distinguer mythologie et raisonnement, à comprendre ce qu'est une cause et ce qu'est un effet, ce qu'est un apriori et ce qu'est une démonstration ; il faut qu'ils sachent mesurer, comparer, s'informer, construire des idées... et ne pas confondre esprit critique et complotisme,

Les travailleurs sociaux en ont plein la bouche de l'autonomie. Et bien c'est le moment de lui donner un sens précis : être autonome c'est savoir se construire des idées censées, fondées, solides, et ne pas penser n'importe quoi en disant : c'est mon droit, c'est ma culture, c'est ma religion, ça ne vous regarde pas.

Je serais éducateur si je leur apprend à penser par eux mêmes, à raisonner, à lire, à écouter, mais aussi à rêver, à compatir, à sympathiser, à réagir, et même à batailler. Ils pourront alors comprendre, par eux mêmes, que l'avenir de l'humanité, c'est ... l'humanité !



La lutte continue !

Sonia nous envoie, in extremis, un appel des syndicats de la PJJ contre le nouveau Code de Justice Pénal des Mineurs (CJPM). Il y aura entre autre une « **conférence de presse le 1er décembre à partir de 12h30 sur le parvis du Tribunal Judiciaire de Bobigny, symbole incontestable de la grande précarité de la Justice des enfants** ». Alison de son côté a transmis l'appel à la grève du secteur social et médico social le 3 décembre (voir au dos).

Vous trouverez tous les documents concernant ces deux appels sur notre site, rubrique actualité.

Bibliothèque **POTS**

Les chemins du collectif

Disons d'abord deux mots des éditions Libertalia. Elles sont attachées aux idées libertaires, au journal « N'autre école » et au site « Questions de classe ». C'est un courant intéressant, en particulier sur tout ce qui concerne l'école, et les courants pédagogiques qui essayent de sortir du carcan bien présent à l'Éducation nationale.

Et c'est bien ce que fait ce petit livre sur les Chemins du collectif : il nous présente, à la fois sur le plan théorique, historique, et pratique, les idées de ceux qui ont fondé la pédagogie institutionnelle, et parmi eux, Fernand Oury et Aida Vasquez.

Leurs idées se veulent dans le prolongement de celles de Célestin Freinet, et dans leurs classes, on trouve l'édition d'un journal, la correspondance par écrit avec d'autres établissements ou diverses personnalités, ou encore l'espace de discussion connu sous le nom de « Quoi de neuf ? ». Ces classes sont conçues comme des espaces de socialisation, de démocratie, de développement de l'esprit collectif. Le livre présente les outils utilisés plus spécifiquement par la Pédagogie institutionnelle, comme les « métiers » (les responsabilités de toute sorte distribuées aux enfants), les ceintures de couleur (empruntées au judo, et indiquant le niveau de responsabilité acquis par un enfant), le bâton de parole (on le passe à celui qui veut parler, pour éviter que tout le monde parle à la fois)... Il souligne aussi l'importance donnée à la dimension psychologique et les références nécessaires à Freud ou à Dolto (celle-ci était très liée à l'École de la Neuville, une des écoles se référant à cette pédagogie).

La classe fonctionne de façon démocratique, avec des votes, sur les questions essentielles : ce qui est autorisé, ce qui est interdit, les activités que l'on va organiser, le règlement des conflits... Les enseignants se veulent à des années lumières du rôle d'autorité et de punition, qui sont les références obligées de l'éducation traditionnelle dans le cadre de la commande sociale.

Ce petit livre est concret. Il raconte les expériences de l'auteur, mais il présente aussi les principes, et l'histoire de ce courant bien sympathique. Une lecture facile, agréable et qui donne des idées.



Olivier est très bref

Votre éditio (sur l'assassinat de Samuel Paty) est juste parfait !

Gaëlle nous suit

Encore un numéro exceptionnel. (numéro 152)
Je trouve que d'une part les témoignages ainsi que l'édito font réfléchir sur les conditions de notre société. Finalement, plus notre société glisse vers le libéralisme à tout crin et plus elle génère des souffrances (collectives et /ou individuelles), et plus elle produit de nouveaux symptômes (fanatisme, racisme, haine de l'autre ou de soi, addictions.... etc).

Avec le texte que nous avons écrit, avec Sophie, (paru dans le numéro précédent) il est question d'interroger les "dispositifs" des travailleurs sociaux qui s'effritent peu à peu. Comment mettre au pas de la conformité ce qui relève de la relation, de l'intime ?

Aomar réagit

Bien reçu ce numéro (de novembre) de la Plaque Tournante. Merci pour cet envoi. C'est un bon article (sur l'assassinat de Samuel Paty) qui fait la part des choses.

Il y manque juste un aspect celui de l'idéologie réactionnaire, des monarchies des pétrodollars, qui nourrit et fanatise des populations fragiles, délaissées et subissant déjà de multiples discriminations.

Françoise fait un constat

Les temps sont moroses et les lignes de flottage de nos pauvres embarcations sociales s'enfoncent. J'assiste, en tant que formatrice, à un véritable lever de rideau sur le manque de considération des directions de formation aux métiers du social envers leurs étudiants, dénommés depuis quelques temps les "apprenants", devenus des vache à lait. [...] Je crains beaucoup de la casse qui s'opère auprès des plus motivés et des dégâts que cela va créer alors que nous assistons à une mise à la misère des plus précaires. Les travailleurs sociaux seront formés et pliés à ployer devant la commande.

Sa lettre intégrale est sur notre site, rubrique courrier.

Françoise (une autre) propose

un article de Yasmine Youssi : "On ne naît pas Noir, ni Blanc, on le devient". C'est sur le nouveau livre de Lilian Thuram, « La pensée blanche », dont on reparlera sûrement.

L'article est sur notre site, rubrique Coups de coeur

Isolde recrute

Dans le cadre de Solidarités Nouvelles Logement, création d'un poste de responsable départemental, pour l'instant à temps partiel, mais très évolutif...

Voir l'annonce sur notre site, rubrique Annonces.

Claude nous suit depuis toujours

Je souhaiterais partager sur la Plaque Tournante, la publication du livre de mon ami et ancien collègue Karim Sanogo. Le sujet : « L'éducateur spécialisé confronté à l'incapacité, une enquête à l'épreuve du lien » ne manquera pas de vous intéresser !

On va le lire d'ici le prochain numéro !



Je ne serais pas éducateur si...

je les laissais croire n'importe quoi (c'est un peu la suite de l'éditorial...).

Une classe de seconde, dans un lycée de Bondy, a voulu démonter le mécanisme des vidéos complotistes, genre Hold Up. Elle a choisi l'origine des chats. Et de fait la thèse présentée est tout aussi crédible que celle du virus fabriqué volontairement par l'Institut Pasteur pour tuer la moitié de l'humanité ! Et ça nous montre aussi qu'on peut entraîner une classe normale, d'un lycée normal, dans une vraie aventure de création et de réflexion. Si vous n'avez pas vu cette (courte) vidéo, précipitez vous.

Elle est sur notre site, rubrique Coups de coeur



Vidéothèque **PCTS**

Papicha

Vous ne ressortirez pas indemne de ce film. Il décrit, en s'inspirant d'événements réellement vécus par la réalisatrice, Mounia Meddour, la situation d'un groupe de jeunes filles, dans l'Algérie des années 80, au moment où ce pays a basculé dans une quasi guerre civile, entre ceux dont les espoirs allaient vers une situation plus libre, en particulier pour les femmes, et ceux qui cherchaient à revenir en arrière, en se référant à des modes de vie et à des règles moyenâgeuses. C'est la période des attentats aveugles contre ceux qui résistaient, et qui pouvaient se retrouver, comme les grands parents de Mounia, sur la « liste des gens à abattre ». Une période pendant laquelle une partie de la jeunesse algérienne a choisi l'exil. La réalisatrice fait ressentir mille aspects de cette situation très tendue.

Une papicha, en argot algérois, c'est une jeune fille coquette, et c'est le cas des étudiantes que nous présente ce film. Elles peuvent être fleur bleue, ou studieuses, ou rêver à un avenir au Canada... Le personnage principal est Nedjma, qui a 18 ans, et est étudiante en lettres, et résidente à la cité universitaire d'Alger. Elle veut être styliste, et dessine des robes qu'elle coud et vend à ses amies, qui aiment les soirées en boîte de nuit. Nedjma ne voit pas, ou plutôt ne veut pas voir, que l'oppression des femmes dans cette « décennie noire », se fait par la violence et parfois par le meurtre. Malgré les pressions (le mot est faible), elle entraîne ses amies dans un projet de défilé de mode, organisé dans la cité universitaire ; un projet bien difficile à mener jusqu'au bout...

C'est un film d'une grande intensité, émouvant, qui donne envie de se battre pour réaliser ses rêves. Malgré l'adversité.



Sur notre site
www.pourletravailsocial.org

On y trouve tous les anciens numéros
et beaucoup d'autres textes...

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque Tournante comporte
1658 adresses mail. **N'hésitez pas à envoyer de nouvelles adresses
pour élargir cette liste !** Rédaction de la Plaque Tournante et donc
toute responsabilité assumée : Marcel Gaillard
Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr